

Qui a dit qu'il était mort ? Lettre hommage à Ghassan Tuéni, l'homme « passerelle »

**Par Carol Saba, porte-parole de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France,
An Nahar du 22 juin 2012**

Mon cher Ghassan, je t'écris de mes profondeurs parisiennes, de là, de ces contrées françaises que tu aimais bien, où tu aimais venir séjourner souvent pour goûter aux richesses de la pensée, de l'art et de la beauté dans toutes ses expressions et ses sensibilités. Je me souviens de nos rencontres dans la cathédrale grecque et au domicile du métropolite Gabriel (SALIBY), que Dieu ai son âme, ainsi qu'aux réunions du conseil diocésain de l'Archevêché orthodoxe antiochien d'Europe occidentale en présence de Sa Béatitude notre bien aimé patriarche IGNACE IV, que le Seigneur lui prête santé et longue vie, lorsque dans ces rencontres nous évoquions en vrac et en concentré, tous les sujets qui concernent notre Patriarcat orthodoxe d'Antioche, son témoignage et son rayonnement. Je me souviens aussi de nos discussions chez toi à ton domicile parisien, ces discussions qui galopèrent et sautillaient avec joie et intelligence des choses de l'Orient vers celles de l'Occident, et se balançaient sans cesse dans un va et vient incessant que seuls les orientaux savent faire. Ces discussions me plongeaient dans un état d'ivresse intellectuelle et humaine et comment ne pas l'être puisque depuis ma jeunesse puis à l'université, et les études de droit et des sciences politiques, je rêvais constamment, comme ce fut le cas de notre ami Ghassan HAJJAR qui porte aujourd'hui le flambeau du *Nahar* avec Nayla, ta petite fille, de pouvoir me tenir un jour en présence de celui qui a été pour moi un modèle à suivre et un exemple à imiter dans l'approche des affaires orthodoxes de notre Eglise, dans la politique au sens noble du terme et dans la diplomatie. Je t'écris, cher Ghassan, avec une joie irénique qui trône sur mon cœur, rassuré pour ta rencontre avec la face du Seigneur, toi qui fus un des inspirés qui « Le » recherchait constamment en tout temps et en tous lieux et qui aspirait à « Sa » rencontre. Je t'écris avec un cœur qui respire l'Orient, avec un esprit que rythme la sensibilité et l'intelligence orientale, émigré en Occident certes, mais n'ayant laissé aucune place dans son cœur aux sentiments de déracinement. Exactement de la même manière que

toi, tu érigeas pour nous ta grande personnalité, en la fondant constamment sur une véritable authenticité chrétienne antiochienne, sur une indéniable solidité ancrée dans l'identité arabe orientale, une identité toujours ouverte aux transfigurations de l'Occident et constamment prêtes à communier avec elles. Tu érigeas ainsi ta personnalité pour nous, un modèle à suivre d'interaction et de synergies entre les civilisations, les valeurs, une harmonie positive entre l'Orient et l'Occident. Comment s'adresser à toi et par où commencer ? Devrais-je écrire sur ton itinéraire, qui est parfaitement connu et plus connu qu'un feu enflammé sur un étendard. Devais-je écrire sur tes divers accomplissements et tes contributions ici et là, et qui ne les connaît pas en Orient et en Occident ? Devrais-je écrire à propos de tes multiples écrits et tes conférences sur la politique, la religion, la théologie, la pensée, l'art et la diplomatie ? Qui n'est pas au courant de ces écrits, dans lesquels tu ne fus point seulement un traducteur de pensée, un passeur et un analyste de premier plan mais aussi un créateur ingénieux où ta pensée éclairait toujours et brillait toujours plus vite que l'éclat des rayons de soleil ? Devrais-je écrire sur ta vie diplomatique et politique riche et les fonctions que tu as remplies ? Ou bien de la vie journalistique riche à travers laquelle tu as élevé encore plus haut l'estime et la reconnaissance du coq du *Nahar* qui est devenu au Liban et dans le monde arabe le symbole de la pensée libre et de la parole courageuse, une instance pour la défense de la démocratie, des droits fondamentaux et des libertés essentielles et de la dignité de l'homme arabe et de ses causes ? Devrais-je parler de la vie académique et des contributions de valeurs que tu as apportées au Liban et au monde arabe et dans les autres contrées du monde ? Ou bien de la vie ecclésiale et de ton engagement dans l'Eglise, toi le byzantin antiochien oriental qui n'a jamais lésiné ni s'est retenu à défendre le patrimoine de l'Eglise, ses actifs, ses traditions et sa richesse, toi qui accompagna depuis les études universitaires des grands de nos prélats et hiérarques, du patriarche IGNACE IV, en passant par le métropolite Georges (KHODR) du Mont Liban et le métropolite Elias (AUDI) de Beyrouth ? Devrais-je mentionner l'université de Balamand, pour toi qui fut un des fondateurs de cette instance académique et qui fut un de ses premiers présidents exécutifs ? Ou bien je devrais mentionner ton rôle central dans la renaissance, une véritable résurrection de ses cendres, de la cathédrale Saint Georges des rums de Beyrouth, qui revenait à la vie comme le Phénix renaissant de ses cendres rejetant les poussières des guerres absurdes qui s'abattirent sur notre capitale, ses transcendances, ses humains et ses monuments ? Devrais-je parler des multiples décorations et distinctions qui sont venues honorer ton parcours méritant, et chacun de nous sait pertinemment qu'elles honorent en toi le courage, la pensée et la parole libres ? Devrais-je écrire sur l'intelligence de vie qui était en toi, l'esprit juvénile d'initiative que tu avais et la sagesse des anciens que tu cultivais étant jeune mais aussi vieillissant ? Comment oublier aussi l'amour de la découverte et la curiosité qui te poussaient toujours à être pionnier dans la découverte des choses, des idées et des charismes en les poussant vers l'avant ? Oui, tout cela mérite d'être évoqué voire même de faire l'objet de thèses doctorales, mais j'écrirai seulement sur l'épreuve, l'endurance, la peine et la douleur qui t'ont habités et qui ont élu résidence dans tous les recoins de ton être et de ta vie. Et toi, fidèle à

toi-même et à ta grandeur, tu as été toujours digne dans la crucifixion, homme de foi et homme de paix, toujours irénique lorsqu'on te tuait, voir accordant à ceux qui te crucifiaient à travers tes êtres bien-aimés, ton pardon. Comment ne pas être ainsi, pour toi l'orthodoxe, pour qui la Croix a toujours été le signe de la victoire ? Qui ne sait combien tu as enduré, cher Ghassan, et ô combien tu as lutté contre toi-même et contre les malheurs qui s'acharnaient sur toi. Et toi, toujours fidèle à toi-même et à ta grandeur, une véritable « montagne » humaine sur laquelle on tire à balles réelles qui la transpercent, transpercent son corps et le cœur, une montagne qui saigne profondément, qu'on pousse au précipice mais qui ne tombe jamais ! Et c'est là, cher Ghassan, dans cette profondeur humaine qui est à la fois abîme et espérance, que réside pour nous le modèle vivant que tu as été pour nous, et qui nous attire sans cesse tous vers toi avec tendresse et admiration. Oui, cher Ghassan, la mort a construit ses nids autour de toi. Elle a essayé par tous les moyens de t'atteindre, de t'encercler, de rentrer sur toi, en catimini ou vertement en présentant sur toi l'épée. La mort a essayé de faire tomber en toi la forteresse du Nazaréen, le Christ ton Seigneur et ton Dieu, qui fut ton rempart et ton salut dans une foi ouverte, une pensée et une parole libres. Oui la mort a essayé de proclamer sa victoire en toi sur la foi qui était en toi en Christ, Seigneur et Dieu, Lui qui a toujours été le moteur qui animait ta démarche et ta vie. La mort n'a pas pu te vaincre ! Elle t'a porté un coup, des coups, elle t'a fait mal. Elle t'a porté atteinte au plus profond de ton être. Elle a ouvert des plaies dans ton flanc, des plaies qui saignent, des plaies profondes mais elle n'a pas vaincu. Elle n'a pas eu le dernier mot. La forteresse n'est pas tombée ! Car toi, avec tes forces et tes faiblesses, ta souplesse et ta solidité, tu as été ferme dans la foi, droit dans tes bottes, dans la foi de Celui qui dit « *Qui croit en moi, ne meurt jamais* » et que *les portes de l'enfer ne pourront vaincre Son Eglise*. Cette foi qui était en toi t'a poussé à proclamer, au cœur même de l'épreuve, celle de la mort tragique de ton fils, le jour même de ses obsèques, que « *notre mort est résurrection* ». Même plus, tu as lancé ton appel pour le pardon et pour enterrer les haines, une invitation qui a surpris plus d'un, mais que tu as lancé la bouche pleine et ouverte, sans hésitation, en s'appuyant sur les bras de ton ami, le métropolitain Georges KHODR, et devant vous, ton fils bien aimé, Gaby, qui gisait dans son cercueil dans une dormition dans l'attente de la résurrection, devant les portes royales de la cathédrale Saint Georges des rums orthodoxes que tu as fait restaurer. Ce moment, Ghassan, est resté ancré dans la conscience de chacun de nous et dans notre mémoire et restera à jamais, un emblème qui signifie et définit Ghassan TUENI, car il résume tout ce que tu es, les valeurs et les luttes qui ont jalonné ta jeunesse et ta vieillesse. Ce moment ô Ghassan, est un grand titre de ton identité et de ta démarche et ton action incessantes pour être l'homme « passerelle » qui unit et ne divise pas, qui éclaire et n'enténébre pas, qui rapproche entre l'Orient et l'Occident, entre les choses de la terre et les choses du Ciel, entre la lumière et les ténèbres. Et ton combat a toujours été, et il restera, le combat de celui qui œuvre pour que la Lumière divine puisse vaincre et dominer toutes les ténèbres terrestres. La lumière est ta bannière que tu as toujours élevée. Alors marche, Ghassan le lumineux, l'être de lumière, avec détermination vers la Lumière sans déclin !

"من قال إنه مات إلى غسان تويني، الرجل "الجسر"

عزيزي غسان، اكتب اليك من عمقي الباريسي، من هناك، من هذه الديار التي احببت انت وكنت تأتي اليها دائماً لتدوّق الفكر، والفن والجمال. واتذكر لقاءاتنا في الكنيسة اليونانية وفي منزل المطران غفرانيل الصليبي، رحمه الله، في مجلس ابرشية أوروبا الغربية في حضرة سيدنا البطريرك، اطال الله بعمره، متكلمين عن كنيستنا الارثوذكسية الانطاكية، واحاديثنا سوية في منزلك الباريسي، التي كانت تصول وتجول شرقاً وغرباً، وانا في سكرة، وكيف لا، ومنذ ان شبّيت في الجامعة على القانون والعلوم السياسية، كنت احلم، كما العزيز غسان حجار الذي يحمل اليوم شعلة "النهار" الى جانب نائلة، بمثل هذه اللحظات للجلوس في حضرة من كان لي نموذجاً ابتغيه في الارثوذكسيات، والسياسة والديبلوماسية. اكتب اليك وانا بفرح سلامي لملاقاتك وجه الرب لانك كنت من الملهمين الباحثين عنه والنواقين لملاقاته. اكتب اليك من قلب وعقل مشرق، متغرب وليس فيه غربة. تماماً كما جعلت لنا قامتك على اصالة انطاكية، وصلابة في الهوية العربية المشرقية، وانفتاح كلي على تجليات الغرب، نموذجاً يحتذى به لتفاعل الحضارات والقيم ولتمازج ايجابي بين الشرق والغرب. كي اخاطبك ومن اين ابدأ؟ هل اكتب عن السيرة؟ وهي اشهر من نار على علم؟ هل اكتب عن المنجزات؟ ومن لا يعرفها شرقاً وغرباً؟ هل اكتب عن المؤلفات والمحاضرات في السياسة والدين واللاهوت والفكر والفن والديبلوماسية؟ ومن ليس هو عالم بها؟ ولم تكن فيها ناقلاً للفكر ومحللاً فحسب، بل مبدعاً خلافاً يسبق بركك الفكري فيها، اشعة الشمس اشراقاً واشعاعات. هل اكتب عن الحياة السياسية والديبلوماسية والمناصب التي تبوأتها؟ ام عن الحياة الصحافية التي من خلالها أعلّيت شأن "ديك" النهار الذي اصبح رمزاً في لبنان والعالم العربي للفكر الحر والكلمة الشجاعة، وصرحاً للدفاع عن الديموقراطية والحقوق والحريات الاساسية، وكرامة الانسان العربي وقضاياها؟ هل اتكلم عن الحياة الاكاديمية والمساهمات القيّمة التي قدمتها في لبنان، والعالم العربي واقطار الدنيا؟ ام عن الحياة الكنسية وانت البيزنطي الاغريقي المشرقي الانطاكي لم تتوان مرة في الدفاع عن مقدرات الكنيسة الانطاكية وتقاليدها وغناها، انت الذي رافقت منذ الدراسة الجامعية كباراً لنا في رئاسة كهنتها من غبطة ابينا البطريرك اغناطيوس الى المطران جورج خضر والمطران الياس عودة وغيرهم؟ هل أذكر جامعة البلمند، وانت من المؤسسين لها وكنت اول رئيس لها؟ ام دورك المحوري في اعادة احياء كاتدرائية الروم في بيروت المتشعبة بالقديس جورج جويس اللابس الظفر، وبعثها كالفينيقي من تحت ركام وغبار الحرب العنيفة؟ هل اكتب عن التكريمات والاوزمة التي حصلت عليها عن جدارة واستحقاق، وكلنا يعرف انها تكريم للشجاعة والفكرة والكلمة الحرة التي فيك؟ هل اكتب عن ذكاء الحياة الذي لديك، وإقدام الشباب وحكمة الشيخ الذين رافقك دوماً في الصبا، كما في المشيخة؟ وكيف انسى حب الاكتشاف عندك، وانت كنت دائماً سباقاً لاكتشاف الاشياء والافكار والمواهب ودفعها الى الامام؟ نعم كل هذا جدير بان تُكتب عنه اطروحات، ولكنني سأكتب فقط عن المعاناة والجهاد والالم الذي سكن فيك وعشعش. وانت كما انت، كنت دائماً في "الصلب" مؤمناً وفي "قتلك" سلامياً، بل صفوحاً. كيف ولا الصليب كان دائماً لك، علامة الظفر انت المستقيم، من لا يدرى كم عانيت يا غسان وكم جاهدت؟ وانت كما انت جبل يصوب عليه: يخترق صدره بالرصاص، ينزف في العمق، يدفعون به الى الهاوية ولا يسقط ابداً. وهنا، في هذا العمق، يكمن "النموذج الحي" الذي يشدنا جميعاً اليك بحنان واعجاب. نعم، عشعش الموت من حولك يا غسان. حاول في شتى الطرق وكل الوسائل ان يسجك، ان يدخل اليك، متسللاً او شاهراً السيف، حاول ان يسقط القلعة، قلعة الناصري، التي حصنت بها ايمانك المنفتح وقولك وفكرك الحر. نعم حاول الموت ان يعلن النصر فيك على الايمان الذي فيك، بالناصرى رباً وإلهاً، وهو الذي كان دائماً محرماً لك. لم ينتصر الموت عليك! ألمك بالطبع. أصابك بالصميم. طعن جنبك بجرية. فتح جراحاً عميقة فيك. ولكنه لم ينتصر! ولم تسقط القلعة. لانك، بالرغم من كل شيء، كنت على ضعف وقوة، على طراوة وصلابة، ثابتاً بالايمان بالذي قال "من آمن بي وان مات فسيحياً"، و"ان كنيسته لن تقوى عليها ابواب الجحيم". وهذا الايمان الصلب الذي فيك هو الذي جعلك في "صلب المحنة" تقول عند تشييع ولدك جبران الشهيد العزيز بعد موته المفجع، "ان موتنا قيامة". بل اكثر من ذلك أطلقت دعوتك للصفح ودفن الاحقاد، وهي دعوة فاجأت وأدهشت الجميع وقتلتها بالفم الملآن دون تردد، وانت متكى امام الباب الملوكي لكاتدرائية الروم، علي يد المطران جورج خضر صديقك، وأمامكما غابي مسجى في النعش في وسط الكاتدرائية. وهذا الموقف، يا غسان سيبقى في ضمير الكل وفي ذاكرتهم عنواناً معرّفاً لغسان تويني، لانه يوجز تماماً كل ما انت عليه، كل القيم والجهادات التي عليها شبّيت وشبت. وهذا الموقف يا غسان هو عنوان كبير لهويتك ولسعيك الدائم لتكون الرجل "الجسر" الذي يجمع ولا يفرق، الذي ينير

ولا يظلم، الذي يقرب بين الشرق والغرب، بين الارضيات والسمويات، بين النور والظلمة. وجهادك كان دائماً وسيبقى، ان يطغى النور الالهي على كل ظلام دهري. والنور راية رفعتها دائماً. فسري يا حسان "النوراني" بثبات نحو النور الذي لا يغرب ابداً!

جميع الحقوق محفوظة - © جريدة النهار 2012